

FICHE SPECTACLE – Lettres jamais écrites



Théâtre,
à partir de 14 ans – Durée estimée : 1 heure

Texte

20 adolescents – 15 auteurs associés

Adaptation et Mise en scène

Estelle Savasta

Avec en Alternance

Olivier Constant ou Fabrice Gaillard
et Sara Louis ou Valérie Puech

Collaboration accessoires

Kristelle Paré

Collaboration son

François Sallé

CREATION Janvier 2017

Production

Cie Hippolyte a mal au cœur

Coproduction

Le Grand Bleu, La Garance, scène nationale de
Cavaillon

Avec le soutien de la DRAC Ile de France, du Choisy le Roi, du Théâtre de Sartrouville
Théâtre Paris Villette, du Théâtre Paul Eluard de

Grand Bleu, spectacle vivant pour les nouvelles générations
36 avenue Marx Dormoy – 59000 LILLE / 03.20.09.88.44
www.legrandbleu.com - relationspubliques@legrandbleu.com

Sommaire

(Qu'est-ce qu'il y a dans cette fiche spectacle... ?)

Le spectacle

Texte de présentation du spectacle	p3
Note d'intention	p4
Dans la presse	p6
Estelle Savasta	p7

Pistes et prolongements autour du spectacle

1/ En préalable	p8
2/ Correspondance et écriture de soi	p9
3/ Autres récits de vie	p10
4/ Correspondances et Adolescence	p10
5/ Mise en scène	p13
6/ Les auteurs	p14
7/ Le thème de l'adolescence	p14

On récapitule !

Pour ceux qui ont peu de temps... quelques pistes pour travailler le spectacle rapidement avant ou après votre venue	p16
--	-----

Pour aller plus loin	p16
-----------------------------	-----

Annexe 1 – Les lettres de Justine et de Nathalie	p17
Annexe 2 - Extrait de <i>la promesse de l'aube</i> Romain Gary	p18
Annexe3 - Chère Estelle	p19

Le spectacle

Coucher sur le papier « la lettre qu'ils n'ont jamais écrite » : c'est cette consigne que les 20 lycéens, élèves de seconde option théâtre du lycée de Cavaillon, ont retenu parmi toutes les pistes de travail proposées par l'auteure et metteuse en scène, Estelle Savasta, lors d'une résidence de création..

La thématique proposée étant la désobéissance, Estelle Savasta et ses « collaborateurs » se sont penchés sur les grandes figures de la désobéissance. Le sujet est pensé, cogité, discuté, avec ardeur. Des débats animés et des improvisations sont menés parallèlement à des ateliers d'écriture.

Les lettres écrites bouleversent la metteuse en scène. Elles sont d'une telle force et d'une telle richesse qu'elle décide d'en faire le matériau d'un spectacle. « Ces lettres parlent de fragilité, de saut dans le vide, de deuils mal fagotés, et d'amours malmenées mais aussi d'amours infinies, d'espoirs immenses, de solidarité, et d'ébranlement. »

Car il y a dans ces lettres quelque chose qui parle de leur vie d'adolescents tout autant que de nos vies d'adulte.

Les lettres continuent d'être remaniées via des aller-retours entre Estelle et les élèves jusqu'à ce qu'elles soient abouties et qu'elles conviennent à l'un et à l'autre.

« Les lettres ont alors été confiées à un(e) auteur(e) qui y a répondu comme s'il en était le destinataire. Comme s'il était ce père absent le jour de la naissance, cette existence qu'on ne sait pas mener, cette mère qui ne sait pas répondre « moi aussi »...

Le spectacle résonne de ces moments de vie qui interpellent et nous questionnent et nous émeuvent aussi, beaucoup.

La mise en scène s'attache à donner une grande place à l'interprétation du texte dans une combinaison chaque fois différente des lettres, tantôt lues, tantôt jouées, des lettres lues en voix off et un décor minimaliste.

L'interpellation du public participe également à l'unicité de chaque représentation.

Ces lettres écrites dans une relation de confiance sont écrites pour être entendues dans une proximité. Un dispositif scénique quadri-frontal permet une proximité avec le public et une intimité de jeu.

Ce spectacle a été conçu pour être une forme légère qui pourra être jouée partout.

Note d'intention

Extrait du dossier artistique du spectacle

Sortir de la route

« A l'aube d'une nouvelle création que je désire en direction de l'adolescence, associer au processus un groupe de collaborateurs artistiques d'une quinzaine d'année est donc une évidence.

Je propose à Didier Le Corre, directeur de la Garance, scène nationale de Cavaillon de créer une résidence dans un lycée de la région. Je rêve à voix haute d'un groupe que je rencontrerais deux jours par mois, dégagé de toute contrainte scolaire, de toute obligation de rendu, de toute nécessité de continuité dans la recherche.

L'équipe de la Garance se met à l'œuvre et à la rentrée 2015, c'est le projet absolument tel que je l'ai rêvé qui se met en place : une classe théâtre est créée. Deux jours par mois, ces 24 élèves de seconde ultra motivés n'ont pas cours et entrent avec moi en laboratoire.

Nous y parlons de désobéissance car c'est le sujet autour duquel je désire travailler. Nous y débattons avec ardeur. Mes 24 collaborateurs artistiques aiment débattre sans fin et élever les débats vers leurs plus hauts sommets. Nous convoquons les grandes figures de la désobéissance. Nous parlons de ce qui nous déborde aujourd'hui. Les premiers thèmes d'improvisation surgissent.

Je crois encore que *Désobéir* (titre provisoire), sera notre unique projet.

Mais je sais aussi que travailler avec des adolescents c'est accepter d'être dérouté au sens premier du mot. C'est consentir à être dévié de sa route : Parallèlement à nos débats et à nos improvisations, je propose dès le premier jour un temps d'écriture. Comme un autre moyen de se rencontrer et de se raconter des histoires. Je propose plusieurs pistes. « La lettre que vous n'avez jamais écrite » est celle qui est retenue. Le temps imparti passe trop vite. Ils redemandent une session supplémentaire pour le lendemain.

Le soir je découvre une à une ces lettres intimes souvent fortes, parfois bouleversantes.

Leo écrit à son grand père, mort il y a 7 ans pour lui dire comme les raviolis n'ont plus le même goût depuis.

Nora écrit à son existence pour s'excuser de ne pas savoir où elle l'emmène. Tom écrit au père qu'il sera.

Elsa écrit à son père qui était absent le jour de sa naissance et qui n'est jamais revenu.

Je propose que chacun définisse la règle du travail à venir, tous définissent la même : ils désirent que les lettres soient retravaillées avec mon aide mais ne veulent pas qu'elles soient lues devant les autres pour l'instant. Les lettres seront donc retravaillées par mail. Commence alors pour moi une correspondance avec chaque adolescent.

Bien vite je réalise que cette matière est bien trop belle, bien trop forte, bien trop riche pour être laissée à l'état d'exercice. Car il y a dans ces lettres quelque chose qui parle de leur vie d'adolescents tout autant que de nos vies d'adultes. Ces lettres parlent de fragilité, de saut dans le vide, de deuils

mal fagotés, et d'amours malmenées mais aussi d'amours infinies, d'espoirs immenses, de solidarité, et d'ébranlement.

Nous en discutons longuement, nous réfléchissons à ce que nous pourrions en faire. Nait alors ce projet pour lequel nous nous enthousiasmons tout à fait : Nous continuerons à travailler chaque lettre jusqu'à ce que nous estimions, à deux, qu'elle est aboutie. La lettre sera alors confiée à un(e) auteur(e) qui y répondra comme s'il en était le destinataire. Comme s'il était ce père absent le jour de la naissance, cette existence qu'on ne sait pas mener, cette mère qui ne sait pas répondre « moi aussi »...

Lettres jamais écrites (titre de moins en moins provisoire) sera une correspondance entre un(e) adolescent(e) et un(e) adulte, un(e) lycéen(ne) et un(e) auteur, entre une réalité et une fiction.

Estelle Savasta,

auteure et metteuse en scène

Compagnie Hyppolite a mal au cœur

Dans la presse

PROJET ARTISTIQUE

Estelle Savasta : lettres de Cavaillon

Dans le cadre d'un laboratoire, l'autrice et metteuse en scène invite des lycéens à coucher sur le papier «la lettre qu'ils n'ont jamais écrite».

Dans le train qui la mène au Festival Très Tôt Théâtre, à Quimper, Estelle Savasta est plongée dans sa lecture. L'«artiste compagne»⁽¹⁾ de La Garance, scène nationale de Cavaillon, parcourt avec attention les lettres que lui ont adressés les lycéens avec lesquels elle travaille dans le Vaucluse. «Je leur ai demandé de m'envoyer «la lettre qu'ils n'ont jamais écrite», sourit-elle, se félicitant de l'accueil qui lui a été proposé par la scène nationale que dirige Didier Le Corre. C'est passionnant. J'ai proposé un projet et j'ai obtenu ce dont je rêvais et que je croyais inaccessible : travailler avec les jeunes en continu, deux jours pleins par mois». Ce sont

des élèves de seconde option théâtre qui partagent avec elle un temps d'atelier qu'elle conçoit plus comme un laboratoire. «J'aime travailler avec eux comme avec des collaborateurs artistiques, comme je le fais avec les artistes sur mes projets». Estelle Savasta prépare sa prochaine création, qui verra le jour sur la saison 2017/18, en creusant le thème de la désobéissance. Une thématique qui entre forcément en écho avec le quotidien de jeunes de 15/16 ans inscrit dans un schéma scolaire. «Je vois combien ce thème les a étonnés et je me suis rendue compte surtout comment ces jeunes vivaient dans le rapport d'autorité de soumission qu'entretient le système édu-

catif. Ils sont parfois déstabilisés par la place que je leur donne dans ces échanges, à l'égal des adultes.» Les ateliers ont été conduits librement, sans la présence des enseignants le plus souvent, sans que personne, et notamment Estelle Savasta, ne vienne poser sa vision et ses mots d'adultes sur les constats formulés par ces jeunes. Pour l'heure, le laboratoire permet d'interroger certains concepts. En parallèle, Estelle Savasta écrit et soumet ses propositions aux jeunes lycéens. Les lettres sont ensuite écrites par les lycéens qui les lui adressent. Certaines ne supposent pas de réponse, elles peuvent être lues comme un matériau propre à faire avancer le groupe et la réflexion. Mais pour quelques autres, une correspondance s'est engagée entre son auteur et Estelle Savasta. Comme pour ce jeune qui avoue n'y avoir jamais pensé auparavant mais qui a fait le choix d'écrire à son père, ce père qu'il ou elle n'a jamais connu ni rencontré. Une petite forme, inspirée de ces lettres, sera créée sur la saison 2016-2017 au Grand Bleu, à Lille (59), qui a créé un collectif d'artistes auquel appartient Estelle Savasta (avec Marie Levavasseur, Gaëlle Moquay, Damien Bouvet et la graphiste Knapfla). «Depuis que j'ai travaillé comme cela, avec des jeunes, pour l'écriture du Préambule des étourdis, je me passionne pour ces recherches partagées avec eux. C'était en Normandie, à l'école d'Hautôt-sur-Mer, dans le cadre de la résidence que la scène nationale de Dieppe m'avait proposée pour ma précédente création. Et je n'a pas oublié tout ce que les enfants m'ont apporté pendant ces semaines que j'ai passées avec eux, se souvient la jeune autrice et metteuse en scène. Un processus collaboratif qu'elle enrichit désormais à Cavaillon, Lille et ailleurs. »

CYRILLE PLANSON



(1) La Garance s'est attaché trois artistes associés : Camille Rocailleux et Thomas Guerry (compagnie Arcasm) et Dorlan Rosset (compagnie Super Trop Top). Cinq artistes sont «artistes compagne(ne)s» de La Garance : Agnès Régolo (compagnie Du jour au lendemain), Estelle Savasta (compagnie Hippolyte a mal au cœur), Pauline Bureau (compagnie La part des Anges), Laurence Henry (compagnie AK Evrepoint), Olivier Barrière (compagnie Il va sans dire).

Estelle Savasta

auteure et metteuse en scène

artiste compagnon de route du

Grand Bleu

Après avoir travaillé auprès de Gabriel Garran et de Wajdi Mouawad, Estelle Savasta crée en 2005 la **Compagnie Hippolyte a mal au cœur**.



En 2005, elle met en scène *Le Grand Cahier* d'Agota Kristof, premier spectacle de la compagnie, en version bilingue français – langue des signes française. En 2006, Pierre Ascaride l'associe au projet artistique du Théâtre 71. La même année, elle conçoit et met en scène avec Valérie Puech et Mylène Bonnet *Petites formes autour d'une table, A la rencontre de Wajdi Mouawad*.

En février 2008, elle écrit et met en scène la deuxième création de la compagnie, *Seule dans ma peau d'âne*, dont le texte est publié aux Editions Lansman. Créé au festival A pas contés de Dijon, le spectacle a été joué plus de 200 fois depuis sa création et a été nommé en 2008 aux Molières dans la catégorie spectacle jeune public. Il a notamment été accueilli au Grand Bleu en 2010.

En 2011, elle collabore avec Emmanuelle Laborit à la création d'*Héritages*, spectacle en français et langue des signes française, à l'International Visual Theatre. En novembre 2011, elle écrit et met en scène *Traversée*, spectacle en français et en langue des signes française à l'IVT. Le spectacle est repris sur les deux saisons suivantes et le texte édité par l'École des Loisirs en mai 2013.

En 2013, à l'invitation de DSN, Scène Nationale de Dieppe, Estelle Savasta s'installe dans une école de l'agglomération dieppoise et fait le pari de faire de chaque élève un collaborateur artistique et d'écrire PAR l'enfance. De leur rencontre est née une histoire de casseroles, *Le Préambule des Etourdis*, créé le 12 novembre 2014 à DSN. Joué au Grand Bleu en 2016, le spectacle comptera 148 représentations à la fin de la saison 2015/2016 et poursuivra sa tournée la saison suivante.

Cette expérience marque le point de départ d'une nouvelle manière de travailler de la compagnie, qui associe dès lors au processus de création le public auquel elle s'adresse. Compagnonne de la Garance, scène nationale de Cavaillon et associée au Grand Bleu à Lille, la compagnie prépare actuellement ses deux prochaines créations autour de l'adolescence : un spectacle à partir des lettres jamais écrites est créé en janvier 2017 au Grand Bleu à Lille et une pièce sur la désobéissance, prévue pour janvier 2018.

Prolongements autour du spectacle

Les pistes et prolongements évoqués dans cette fiche sont loin d'être exhaustifs. Ces pistes peuvent vous aider à avoir une meilleure appréhension du spectacle en amont de votre venue et vous donner des idées pour préparer au mieux votre groupe à la réception du spectacle. Certaines d'entre elles peuvent aussi être travaillées comme un prolongement.

Ce spectacle peut être relié aux nouveaux programmes de français à la croisée de plusieurs thématiques : Adolescence, rapport aux adultes, intime.

Dans ce projet très singulier, Estelle Savasta convoque l'imaginaire des adolescents mais aussi leur intimité et les invite à renouer avec un exercice quelque peu délaissé : la lettre. Le genre épistolaire étant un genre littéraire à part entière et par conséquent très répandu nous avons fait le choix de l'aborder à travers le prisme de l'adolescence. Puis, nous proposons d'élargir sur les autres formes littéraires des écritures de soi et de l'intime que sont l'autobiographie, le roman, l'autofiction, le journal intime et les correspondances. La question qui traverse toutes ces formes étant le rapport entre la réalité et la fiction nous y consacrerons également une partie.

1. En préalable

Le destinataire

- Partir du titre de la pièce d'Estelle Savasta et interroger les élèves sur ce qu'il ouvre comme horizon d'attente. Comment interprétez vous ce titre ? le trouvez vous clair ou énigmatique ?

Au sens littéral, ces lettres n'ont pas d'existence mais si pas de lettre pas de texte pas de pièce, etc. On amène très vite les élèves sur la notion de sous-entendu et d'implicite, qu'est ce qui n'est pas dit dans le titre mais que l'on peut supposer ? On propose aux élèves de rédiger un titre explicite « Lettres que l'on n'a jamais pu écrire » « lettres que l'on n'a jamais osé écrire », etc.

Qui écrit à qui ?

- Aborder la notion de situation d'énonciation, du destinataire et de l'auteur des lettres. Toujours à partir du titre, demander aux élèves à qui sont adressées ces lettres ? à un destinataire ou à un destinataire imaginaire ?
- Lister tous les destinataires possibles : A-t-on toujours un destinataire quand on écrit ? (bouteille à la mer, envoi sans timbre, etc.)
- Faire écrire un deuxième titre plus explicite qui comprendra le destinataire par exemple « la lettre que je n'ai jamais osé écrire à mon futur amoureux ».

Pourquoi écrit-on ?

- Autre interrogation qui émane du titre : les raisons pour lesquelles on peut être empêché d'écrire une lettre, demander aux élèves d'évoquer toutes sortes de situations qui pourraient être à l'origine de cet empêchement.
- Plus largement pourquoi écrit-on des lettres ? de la lettre officielle à la lettre argumentative, de la lettre autobiographique à la lettre d'humour, les enjeux ne sont pas les mêmes.

2. Correspondance et écriture de soi

On pense d'une manière générale qu'aujourd'hui on écrit moins, le courrier, les lettres désertent nos boîtes à lettres. Pourtant l'histoire littéraire est jalonnée d'auteurs rendus célèbres grâce à leur correspondance. Aujourd'hui, si l'on écrit moins de lettres, Internet, les SMS, les e-mail redonnent à la " communication différée" une place prépondérante.

Une lettre a d'abord un caractère intime, elle reflète l'occasion qui l'a inspirée, la personnalité de son auteur et de son destinataire, la nature de leur relation.

- En quoi aujourd'hui l'e-mail modifie-t-il quelque peu les règles de la communication différée ?
- Faire rédiger une « lettre jamais écrite », en salle pupitre, de façon anonyme, en précisant que ces lettres ne seront pas lues à la classe pour ne pas brider la créativité sauf si l'élève est d'accord.
- Après la rédaction des lettres, demander aux élèves d'imaginer un dispositif pour en faire des « lettres jamais reçues » puisqu'elles ne sont destinées à personne : envol par un ballon, bouteille à la mer, envoi sans timbre, avec adresse fictive, envoi sur Internet... Réaliser, ce geste artistique et en garder une trace (photo, film...).
- Faire lire les lettres de Justine et Nathalie (en annexes) et chercher leur destinataire. Demander aux élèves de relever tous les indices grammaticaux et autres indices qui permettent d'identifier le destinataire. Repérer ce que les lettres « disent » des personnages et de leur relation.
- Engager un débat sur la difficulté à « parler de soi » ou à « parler de soi à l'adolescence » (*qui ? pourquoi ? Qu' / qui est-ce qui freine l'expression des sentiments?*) alors même que certaines personnes étalent leur vie sur Internet (Facebook...). On peut inviter les élèves à débattre sur *la différence entre écrire une lettre qui parle de soi et raconter sa vie sur les réseaux sociaux*.
- Dans le spectacle, les lettres écrites par les adolescents s'adressent souvent à des adultes, puis des auteurs eux-mêmes adultes vont répondre aux lettres des adolescents. Essayer d'inverser le rapport en invitant des jeunes à répondre à des lettres écrites par des auteurs adultes : demander, par

exemple, à des professeurs, des parents, le principal ou proviseur de l'établissement d'écrire une lettre et faire rédiger une réponse par les élèves.

- Module d'atelier d'écriture autour de l'adresse : proposer un travail d'écriture aux élèves en partant de la consigne suivante : « *Toi, tu tutoies qui pour lui dire quoi ?*

A qui tu parles quand tu écris TU ? A ton plus proche ami, ton plus fervent ennemi ? A ta mère ou à ton frère ? Ce TU à qui tu t'adresses, ce peut encore être toi-même et même ton chien... TU, c'est n'importe qui, ou pas, un inconnu ou pas, un personnage de fiction ou pas...

Et moi, qui suis-je qui te dis TU ? On n'est pas intime tout de même ! Mais écrire TU n'est pas le dire. Ecrire TU c'est un peu libérer une parole qui se serait tue. Ca tue, non ? Alors, à toi de jouer ! ».

Cette consigne, intitulée « A tu et à toi, variations autour de la figure du TU », avait été imaginée par Sarah Carré, auteure, dans un module d'écriture et de lecture à voix haute avec des adolescents. Cet atelier s'inscrivait dans un cycle de lectures intitulées « Récits d'adolescence » en juin 2015 au Grand Bleu.

3. Autres récits de vie

- Amener les élèves à réfléchir sur la notion de fiction/réalité à travers ce spectacle. Dans les lettres des jeunes, le « JE » renvoie à l'auteur de la lettre, pour autant quelle en est la part d'authenticité ?

A la réalité des récits des adolescents fait face la fiction des réponses des auteurs (ils jouent à être le destinataire de la lettre).

Ouvrir le débat sur d'autres formes littéraires des écritures de soi et de l'intime que sont l'autobiographie, le roman, l'autofiction, le journal intime et les correspondances.

Evoquer pour cela la notion de pacte autobiographique.

4. Correspondance et adolescence

Aborder le thème de la correspondance à travers quelques romans puis proposer aux élèves des jeux d'écriture autour de la correspondance.

- Evoquer le thème de la correspondance et l'adolescence à travers des romans jeunesse

Si j'étais un rêve. de Charlotte Bousquet

Lettre à un adolescent sur le bonheur de Franco Ferucci

13 petites enveloppes bleues de Maureen Johnson

Le bonheur en cinq lettres et le bonheur en cinq mensonges de Pascale Perrier
Lettres de l'intérieur de John Marsden
Une bouteille dans la mer de Gaza de Valérie Zenatti

- Préparer et distribuer des enveloppes manuscrites, oblitérées mais vides : imaginer leur contenu perdu (carte, lettres...) et le rédiger en tenant compte des infos présentes sur l'enveloppe. Sur les enveloppes, faire varier les destinataires (Marie- Thérèse/ M. Le Président de la République/ La Vénus de Milo...), le lieu d'expédition (Tombouctou, New-York, Lampedusa...), la date d'expédition (14 juillet 1789, 25 décembre 2016, 12 juillet 2058...)
- Faire lire le court roman « *Je t'écris* » de Géva Caban (Folio), mettre en évidence que la correspondance est dans un seul sens (les lettres de la jeune fille) mais qu'on n'a pas celles de son « amoureux ». Imaginer que les lettres du jeune garçon ont été perdues et les rédiger.



A partir de photos ou de peintures de personnages en train de lire ou d'écrire une lettre :

- Imaginer et rédiger le contenu de ces lettres, ou établir une correspondance entre les différents personnages présents sur les documents
- Faire jouer la scène en partant de la pose du personnage sur l'image : le faire monologuer ou faire intervenir un autre personnage pour expliciter ce qui engendre une telle expression (joie, tristesse, rêverie...)



Béraud



Corot



Lynch



Vermeer



Von Defregger



Magenta



Vettriano



De Blaas

- Découper, dans de vieux magazines ou de vieux romans, un petit morceau de texte (sans chercher à garder des phrases complètes, : dire aux élèves que ce morceau est extrait d'une lettre. Reconstituer la lettre entière en collant le morceau de texte au milieu d'une page blanche et en complétant, en amont et en aval du morceau collé les phrases. Rédiger ainsi toute la lettre. On peut utiliser plusieurs morceaux de textes dans une même lettre.
- S'inspirer des lettres absurdes de Pierre Desproges (après avoir travaillé le vocabulaire, les images et jeux de mots utilisés) et faire écrire aux élèves des lettres à : leur console de jeux, leur téléphone portable, leur miroir, leur oreiller, leur bulletin scolaire, leur fatigue, leurs peurs... Faire trouver aux élèves des idées de destinataires improbables.

Lettre au Trésor Public (in *Manuel de savoir-vivre à l'usage des rustres et des malpolis*, Paris, Points, 2013)

Mon trésor,

Merci de ta gentille lettre P 14B 7624, elle m'a fait bien plaisir. Pour les 1,30 francs que tu me dois, tu seras sympa de les virer à mon compte bancaire le plus vite possible. Ce serait pour acheter une demi-baguette à 1,90 francs avant que ça augmente encore. Avec les 5 centimes en trop, je pourrais avoir un roudoudou ou deux carambars, à moins que je décide d'aider la recherche contre le cancer. Ici, il fait un temps dégueulasse. J'espère qu'à Cedex 09 vous avez beau temps.

Je te prie d'agréer, Mon Trésor, l'expression de mes sentiments distingués.

Pierre Desproges

5. Mise en scène

- Comment faire du théâtre avec des lettres ? Comment raconter les échanges ? Que se passe-t-il dans la voix, dans les corps ?
- Repérez les différentes manières de mise en voix des lettres au plateau (voix off, lues et jouées par les comédiens, lettres lues / lettres entendues ...)
- On peut également imaginer d'autres représentations de certaines lettres, par la vidéo, la photographie, la peinture etc. On vous renvoie pour cela à « une liaison contemporaine » de Carole Thibaut, mêlant supports numériques, nouveaux médias et écriture, Carole Thibaut propose une expérience poétique et sensorielle nouvelle. Durant quelques minutes ou quelques heures, au choix, on déambule dans ce labyrinthe narratif composé des dialogues SMS, mails, des musiques, des images, du récit, qui forment les traces de cette liaison amoureuse.
<http://www.compagniesambre.org/?p=773>

Lettres jamais écrites s'est créé à partir de l'expression des jeunes adolescents, on leur a donné la parole et ils sont devenus les « collaborateurs artistiques » de la metteuse en scène, Estelle Savasta.

Dans la programmation du Grand Bleu, cette saison, d'autres spectacles participatifs donnent également la parole aux jeunes :

- **2017 comme possible**, mis en scène par Didier Ruiz – La compagnie des hommes
 - **Le cri des carpes**, mis en scène par Marie Levavasseur - compagnie Tourneboulé
- Pour ces spectacles, les metteurs en scène font le choix de faire participer les jeunes dans le processus de création du spectacle.

Proposition : à partir d'une des lettres du spectacle, dégager les personnages en présence, la situation et la nature de la relation.

- improvisation théâtrale : Imaginer ensuite en binôme une mise en scène de cette situation et le dialogue entre les deux personnages.
- improvisation autour du corps : imaginer en binôme une mise en scène qui ferait intervenir les corps uniquement (sans dialogue). On peut s'échauffer et trouver des idées avec des exercices (sculpture vivante, jeux de miroir, points de contacts avec l'autre, attraction/répulsion, etc).
- réalisation d'un portrait photographique : par petit groupe, proposer de réaliser un portrait d'un des personnages (expéditeur ou destinataire > possibilité de partir du texte de Justine (cf. annexe). Réfléchir au cadrage / lieu / style vestimentaire / position / expression.

6. Les auteurs

Les auteurs qu'Estelle Savasta a sollicités pour répondre aux lettres des adolescents sont : Pauline Bureau, Véronique Côté, Marc-Antoine Cyr, Marie Desplechin, Emmanuelle Destremau, Sylvain Levey, Fabrice Melquiot, Estelle Savasta, Karin Serres, Luc Tartar, Catherine Verlaquet, parmi eux des sauteurs dramatiques, des auteurs jeunesse et des auteurs généralistes.

- Demander aux élèves de faire une recherche biographique sur les différents auteurs, présenter un de leur livre et leur maison d'édition, puis retrouver dans leur réponse des éléments de leur biographie ou des similitudes dans le style.

7. Le thème de l'adolescence

Le regard de l'adulte sur son adolescence

a. Dans la photographie

Avec sa série « Imagine Finding Me », la photographe japonaise ChinoOtsuka a décidé de voyager dans le temps en s'insérant elle-même dans les photos de son enfance. Avec ce concept original, elle nous convie à réfléchir sur notre part d'enfant vue sous un regard adulte avec une réflexion sur le temps qui passe.

Photos de l'artiste visibles sur son site : <http://chino.co.uk/>

Propositions :

* Montrer les photos et demander aux élèves de les décrire et de donner des hypothèses: qui sont les deux personnages présents ? Quel lien les unit ? Que font-ils? Il est possible que les élèves soient en difficulté de comprendre ce qui unit les personnages car il n'y a pas de regard l'un vers l'autre, ni de contact. On peut aussi imaginer avec les élèves que l'adulte est une présence désincarnée, un fantôme avec un décalage temporel (interprétation possible par rapport aux vêtements d'époques différentes)

* Expliquer le « trucage » : artiste qui insère sa propre photo d'adulte dans ses photos d'enfance. Réflexion sur le temps qui passe/ rapprochement de 2 époques (âge enfant/ adulte)/ regard nostalgique sur les souvenirs

* « Trafiquer » des photos : demander aux élèves d'insérer numériquement ou manuellement (découpage, collage) une photo d'eux actuelle dans un cliché de leur enfance. Travailler la mise en scène de la photo d'aujourd'hui pour qu'elle corresponde à celle de l'enfance. Proposer une exposition des clichés « truqués » et faire trouver un titre à l'exposition (« Voyage dans le temps », « De l'enfance à l'adolescence » par exemple).

D'autres artistes ont travaillé sur l'adolescence en photographie tels que : Hellen van Meene, Alessandra Sanguinetti, Marion Poussier, Lise Sarfati, Lauren Greenfield mais aussi Ryan McGinley, Charles Fréger.

b. Dans la littérature

Le regard de l'adulte sur son enfance est traité également dans la littérature. A titre d'exemple, *la Promesse de l'aube* de Romain Gary est un roman autobiographique écrit en 1960. Dans l'extrait mis en annexe 2, l'auteur parle de la première fois où il est tombé amoureux, dès sa plus tendre enfance. Nous sommes à Wilno, petite ville de Pologne dans laquelle la mère du narrateur a ouvert une maison de couture plutôt prospère. C'est là que Romain, encore enfant, va connaître son premier amour.

- Proposer aux élèves de lire puis d'étudier cet extrait. Décrire et interpréter les décalages dans le ton employé entre le narrateur, maintenant adulte et son souvenir d'enfance.

On récapitule !

Des idées de choses à faire en classe avant la venue au spectacle

1/ Décrypter le titre du spectacle *Lettres jamais écrites*. Que comprendre ? Quels sont les sous entendus de ce titre ? A partir de ces premières hypothèses et réflexions, imaginer de quoi le spectacle va parler, ce que l'on va voir, entendre.

2/ Aborder la notion de mise en scène, adapter le genre épistolaire au théâtre est ce habituel ? à quoi peut on s'attendre ?

3/ Evoquer le thème de la correspondance, Ecriv-on encore des lettres aujourd'hui ? Dans quelles circonstances ?

Des idées de choses à faire en classe après la venue au spectacle

1/ Mettre des mots sur l'expérience de spectateur. Qu'avons-nous vu (couleurs, formes, objets) ? Qu'avons-nous entendu (sons, musiques, bruitages) ? Qu'avons-nous ressenti (émotions) ?

2/ Aborder le thème de la correspondance à travers quelques romans puis proposer aux élèves des jeux d'écriture autour de la correspondance.

NB : si vous produisez des choses en classe (recueil de mots, dessins, etc.), l'équipe des relations avec le public du Grand Bleu serait très heureuse si vous pouviez nous les envoyer! Merci !

Pour aller plus loin

- Site de la compagnie : <https://hippolyteamalaucoeur.com>
- Des idées de jeux, d'exercices, de déclencheurs... pour solliciter l'imagination des enfants/adolescents avant ou après le spectacle. A découvrir dans le dossier « De l'art d'accompagner un enfant ou un adolescent au spectacle », réalisé par l'équipe du Grand Bleu. Téléchargeable sur : http://legrandbleu.com/wp-content/uploads/2015/07/DOSSIER_De_lart_daccompagner_un_enfant_ou_adolescent_au_spectacle.pdf

Annexe 1 - Deux lettres écrites par des adolescentes - Extraits du spectacle

Chère Justine,

Il fait presque noir, je suis sur mon lit, j'ai seize ans et je pense à toi, la jeune fille timide que j'ai été à quatorze ans. Je pense à ta peur de l'inconnu, à ton côté rêveur, à tes rapports assez étroits avec tes parents. Tu contestes sans arrêt leurs règles, tu penses qu'ils agissent dans le seul but de t'embêter, mais ils ne le font pas exprès, tu sais il faut les pardonner. Ils apprennent à être parents, comme toi tu apprends à devenir adulte. Laisse-leur du temps. Ton adolescence paraît si singulière, tu es dans ta bulle, tu t'enfermes et ne fais plus rien de tes journées, tu restes dans ton lit, à regarder par la fenêtre, tu ne sais plus vers qui te tourner. Tes amis s'amuse, voyagent, ils ont l'air si heureux et toi tu es la seule habitante de ton monde. Tu somnoles dans l'espoir que tout s'améliore, tu te sens seule et incomprise. Tu t'aigris. Si je pouvais te parler, je te dirais ne pas t'inquiéter, tout a un temps, cette tristesse finira par s'évaporer. Ne sois pas trop injuste avec toi même, tout finira par s'arranger. Je te le promets. Je suis toi à 16 ans, alors je le sais.

XXXXX

Tu me demandes d'écrire une lettre jamais écrite, je vais te dire, parler de soi est une chose trop difficile pour moi . C'est plus fort que moi, je me braque et je deviens désagréable. C'est toujours comme ça et ça a toujours été comme ça.

Je ne sais pas expliquer l'état dans lequel je me mets. J'ai envie de pleurer, de m'énerver, de crier. JE vois tout en noir et je me tends. J'ai envie de tout envoyer balader.

Quand je commence à me calmer, je regarde autour de moi : tout le monde écrit. Ça paraît si simple pour eux. Oui, je suis jalouse. Je suis partagée entre l'envie de faire les choses bien et le refus complet d'écrire. Tu comprends ? Rien que tenir un stylo devient difficile.

Tu vois, quand je suis comme ça je ne pense plus correctement. Tout s'embrouille. Je n'ai plus que du vide dans ma tête.

Toi, tu ne comprends même pas mon état tu crois que je le fais exprès. J'ai cherché pourquoi je fais ça. Je n'ai pas envie qu'on connaisse ma vie, parce que j'ai l'impression qu'on va me la voler. J'ai peur qu'on me la critique, qu'on se moque aussi. Et puis je ne comprends pas l'intérêt de raconter sa vie. Je veux dire qui ça intéresserait ? J'ai envie de tout garder secret. Dans ces moments-là je me sens faible comme une petite fille. JE me dis qu'écrire revient à retirer son armure en pleine guerre. J'ai l'impression de ne plus être protégée des autres : d'être comme un lapin pendant la chasse, une proie.

Je ne sais pas pourquoi j'ai réussi à écrire mais il n'empêche que j'ai du mal à me dire que je vais donner te cette lettre, comme une partie de moi.

Annexe 2 - Extrait de *La Promesse de l'aube*, Romain Gary, 1960

J'avais déjà près de neuf ans lorsque je tombai amoureux pour la première fois. Je fus tout entier aspiré par une passion violente, totale, qui m'empoisonna complètement l'existence et faillit même me coûter la vie.

Elle avait huit ans et s'appelait Valentine. Je pourrais la décrire longuement et à perte de souffle, et si j'avais une voix, je ne cesserais de chanter sa beauté et sa douceur. C'était une brune aux yeux clairs, admirablement faite, vêtue d'une robe blanche et elle tenait une balle à la main. Je l'ai vue apparaître devant moi dans le dépôt de bois, à l'endroit où commençaient les orties, qui couvraient le sol jusqu'au mur du verger voisin. Je ne puis décrire l'émoi qui s'empara de moi : tout ce que je sais, c'est que mes jambes devinrent molles et que mon cœur se mit à sauter avec une telle violence que ma vue se troubla. Absolument résolu à la séduire immédiatement et pour toujours, de façon qu'il n'y eût plus jamais de place pour un autre homme dans sa vie, je fis comme ma mère me l'avait dit et, m'appuyant négligemment contre les bûches, je levai les yeux vers la lumière pour la subjuguier. Mais Valentine n'était pas femme à se laisser impressionner. Je restai là, les yeux levés vers le soleil, jusqu'à ce que mon visage ruisselât de larmes, mais la cruelle, pendant tout ce temps-là, continua à jouer avec sa balle, sans paraître le moins du monde intéressée. Les yeux me sortaient de la tête, tout devenait feu et flamme autour de moi, mais Valentine ne m'accordait même pas un regard. Complètement décontenancé par cette indifférence, alors que tant de belles dames, dans le salon de ma mère, s'étaient dûment extasiées devant mes yeux bleus, à demi aveugle et ayant ainsi, du premier coup, épuisé, pour ainsi dire, mes munitions, j'essuyai mes larmes et, capitulant sans conditions, je lui tendis trois pommes vertes que je venais de voler dans le verger. Elle les accepta et m'annonça, comme en passant :

– Janek a mangé pour moi toute sa collection de timbres-poste.

C'est ainsi que mon martyr commença. Au cours des jours qui suivirent, je mangeai pour Valentine plusieurs poignées de vers de terre, un grand nombre de papillons, un kilo de cerises avec les noyaux, une souris, et, pour finir, je peux dire qu'à neuf ans, c'est-à-dire bien plus jeune que Casanova, je pris place parmi les plus grands amants de tous les temps, en accomplissant une prouesse amoureuse que personne, à ma connaissance, n'est jamais venu égaler. Je mangeai pour ma bien-aimée un soulier en caoutchouc.

Annexe 3 - Texte extrait de la plaquette de saison de la Garance, scène nationale de Cavaillon, pour présenter le spectacle *lettres jamais écrites*

Chère Estelle,

Aujourd'hui, c'est à notre tour d'oser t'écrire une lettre jamais écrite. Comment pourrions-nous ne pas répondre à ton audace ? Certaines personnes de l'équipe ont la chance, le bonheur avant tout, de t'accompagner, tout au long de la saison dernière, au lycée Ismaël Dauphin à Cavaillon. Là, tu rencontres vingt élèves, non, vingt adolescent(e)s qui t'attendent de cœur ferme. À chaque fois, très fragiles de te revoir. Toi, tu les retrouves d'un même cœur. À chaque fois, très fragile de les revoir. Grâce au proviseur du lycée et à l'équipe enseignante, ce beau projet de rencontres voit le jour. Tu proposes à ces adolescents de débattre autour d'un thème citoyen, avec la délicatesse de ne pas intervenir en tant qu'adulte. Tu es seulement là pour les écouter quand, dans cette période de vie mouvementée, ils ont souvent l'impression de ne jamais être écoutés. Tu es là, simplement à leurs côtés, quand ils ne savent pas encore quoi emporter de leur enfance dans ce monde adulte qui les appelle. Puis tu leur suggères de t'écrire une lettre jamais écrite, lettre qui, bien sûr, restera joliment anonyme. Tu reçois alors des merveilles d'intimités, de sincérités, d'inquiétudes et d'espoirs aussi. Chacune de ces lettres si précieuses, si différentes, sont remises à des auteur(e)s de renom qui en choisissent une pour répondre avec leurs mots. Interprété par des comédiens, c'est ce langage, cet aller-retour, cette approche anonyme mais tellement personnalisée que tu vas mettre en scène. Créer ainsi le théâtre, le créer en se rendant au plus près de l'Homme, au plus profond de lui-même, c'est révéler toute la dimension de cet art et l'éloigner de toute composition mensongère. Merci Estelle, merci les ados !

L'équipe de La Garance